

TENTATIVES D'UNIVERSITÉ À L'USAGE  
DES LITTÉRAPHISTES, ARTISTECINCIENS  
ET AUTRES PHILOPRATICIENS

L'indiscipline s'attaque à la paroi qui veut séparer la recherche de l'action, ainsi qu'à celle qui prétend étrancheifier la pensée et l'isoler de la création. Elle n'est pas une solution. Elle n'est pas même durable.

D'avantage que de définir il s'agit de se réunir, de faire bien. Ce livre cherche à formuler un mot de passe, un scholasticisme pour apprendre à nous reconnaître comme une communauté à venir, un « nous » qui s'ignore encore.

Ce livre, comme une carte postale destinée à voyager de manière erratique : d'une UniverCité à un centre d'art, d'un squat à un théâtre, d'un chapitre à une zone d'autonomie temporaire et aussi d'un continent à un autre.

Du moins on espère.

— M. S.

Myriam Suchet est maître de conférences à la Sorbonne Nouvelle — Paris 3, où elle dirige le Centre d'études québécoises depuis sa création en 2012. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, agrégée de lettres modernes, elle a mené une thèse de littérature comparée et de traductologie entre les universités Lille 3 (France) et Concordia (Montreal). Sa principale activité consiste à vivre de manière transatlantique à la recherche d'imaginaires alternatifs aux référentiels de la pensée dominante.

ISBN: 978-2-89518-529-1



9 782895 185291

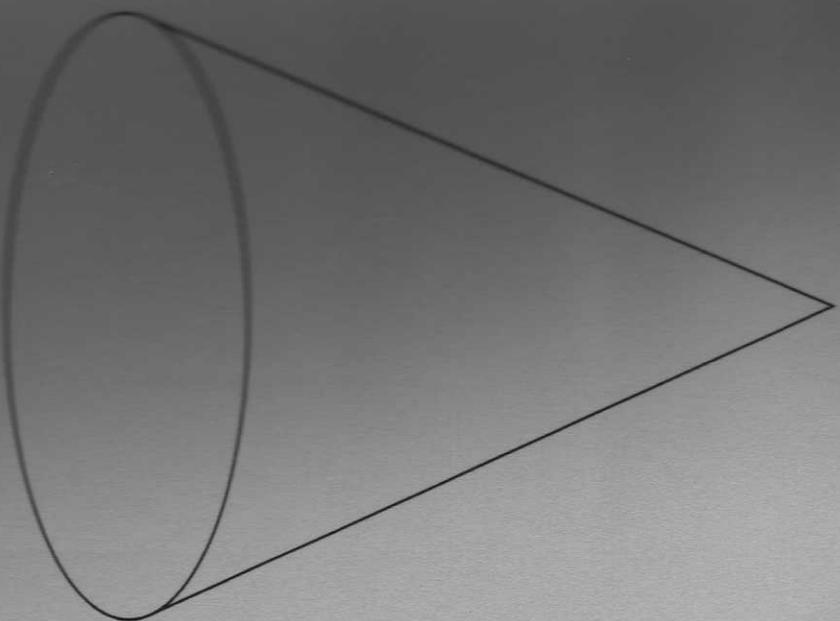
GRUPPENOTA.BENNE.COM

M  
Y  
R  
I  
A  
M  
S  
U  
C  
H  
E  
T

I  
N  
D  
I  
S  
C  
I  
P  
L  
I  
N  
E  
!

NOTA  
BENNE

MYRIAM SUCHET  
INDISCIPLINE!



HERBISCH DRUCK

NOTA  
BENNE

LES ÉTAPES EN COULISSE

D'UNE RECHERCHE

1. DOUTER, OUVRIRE UNE BRÈCHE. LE DÉSIR INITIAL

Chercher, c'est sortir du ronron du prêt-à-penser. Il faut tout d'abord ce séisme d'une évidence secouée, cet ébranlement du doute pour que s'ouvre une brèche dans laquelle engager une pensée. Ce stade est une proto-recherche. Aucune direction n'est encore donnée, seulement un appel d'air. Quelques chose ne tourne plus rond, que l'on ne sait pas bien identifier mais que l'on décide de libérer de l'orbite de la certitude pour voir où cela va nous mener...

2. L'IDÉE QUI SURVIENT ET VOUS TOMBE DESSUS

Les véritables idées surviennent, font événement. Cela ne revient pourtant pas à dire qu'il nous suffirait d'attendre et d'être patients pour que les idées viennent à nous... Le travail consiste à leur préparer le terrain, à réunir les conditions de possibilité de leur arrivée – et de leur reconnaissance. Combien d'idées perdues faute d'avoir été reçues comme telles ? Les idées ne se fabriquent pas, il faut les faire éclore à partir d'une mise en disponibilité de la pensée.

3. ARCHÉOLOGIE

Élaborer un travail de recherche, c'est faire l'archéologie de la pensée scientifique précédente pour préciser en quoi

la proposition innove, renverse les perspectives attendues. Sans cette remontée aux sources existantes, pas d'horizon d'attente et pas de terrain pour une idée nouvelle.

4. L'INTERPRÉTATION COMME GESTE DE CARESSE

Une interprétation suppose, d'abord, de céder la parole. Ce n'est pas en son propre nom que l'on parle, ni au nom de personne, mais en écho. Une interprétation suppose, ensuite, d'accepter de formuler sa pensée comme une hypothèse, qui va entrer en concurrence et en résonance différentielle avec d'autres hypothèses et qui est elle-même susceptible de muer au cours du temps... L'interprétation peut donc se lire comme un geste : celui d'une main ouverte et proche de la caresse. Son geste n'est pas de vouloir saisir ou verrouiller le sens mais de savoir lâcher prise, laisser respirer.

5. CONSTRUIRE UNE ARGUMENTATION ÉTAYÉE  
SUR DES PREUVES : LE BRICOLAGE

Le rapport à l'objet étudié (le plus souvent un texte, en littérature) suppose de construire avec lui un rapport de juste distance. L'adresse à une ou un destinataire est un autre rapport à négocier. Dans les deux cas, il s'agit de bâtir une structure, comme un échafaudage, pour s'appuyer sur le texte sans l'écraser et tendre vers les lecteurs pour les convaincre. Le plus souvent, on bricole.

6. INVENTER DES NOUVEAUX MOTS :  
FORGER UN TERME OU UNE EXPRESSION

Il est d'autant moins facile de sortir du ronron du prêt-à-penser que les mots dont nous servons sont eux-mêmes chargés d'histoires et de connotations qui nous engluent dans les significations établies, les connexions rodées. Les chercheurs sont ainsi régulièrement conduits à forger des termes nouveaux, comme on inventerait un outil pour une pratique inédite. Lorsque son usage se répand, il faut en inventer de nouveaux, et encore et encore.

7. CONNECTER DES STRATES, DES NIVEAUX  
DE COMPLEXITÉ ET DES LIEUX

Étoiler la pensée, la mettre en réseau est un besoin fondamental de la recherche, qui se sclérose dès qu'on la discipline, l'enferme dans des catégories. La notion de « complexité » est essentielle à la recherche, pas par esprit de sérieux ou d'enfumage, mais comme épaisseur et densité du rapport au monde. Chercher, c'est transformer une évidence en question — pas trouver une réponse.

ON POURRAIT SANS DOUTE DISTINGUER DIFFÉRENTS TYPES DE RECHERCHES SELON LEUR MODE DE FONCTIONNEMENT RESPECTIF : LA RECHERCHE-ÉRUDITION, LA RECHERCHE-THÉORISATION, LA RECHERCHE-MODÉLISATION OU EXTRACTION DE LOIS, LA RECHERCHE-EXPÉRIMENTATION, LA RECHERCHE-DE-FAITS-ET-DONNÉES, ETC. Cette distinction n'ayant pas pour but de séparer

et encore moins de hiérarchiser : une même recherche peut comporter différents aspects, des régimes d'intensité et des temps complémentaires.

Ici, je travaille avant tout à créer des liaisons, des branchements, des connexions qui n'existaient pas encore. On pourrait donc parler de « recherche relationnelle », en écho à « l'esthétique relationnelle » théorisée par Nicolas Bourriaud pour rendre compte de ces œuvres qui ne s'efforcent pas d'être belles mais d'établir de nouvelles possibilités d'entrer en contact et de créer des interactions, de reconfigurer nos logiciens mentaux.

L'emprunt de l'adjectif « relationnel » au domaine des arts contemporains n'est pas un hasard. C'est du côté des artistes que je rencontre, depuis quelques années, les formes les plus innovantes. C'est dans les centres d'arts et autres laboratoires de création que m'arrivent les expériences les plus reconfigurantes. Là, il me semble toucher du doigt une recherche en cours qui sort vraiment du déjà connu pour s'aventurer ailleurs. Souvent, cependant, quelque chose reste inabouti. Un goût de déception. Encore plus souvent, les moyens manquent ou sont coupés pour prolonger le travail. Surtout, je ne peux qu'accompagner ou participer de loin. L'université m'apparaît comme le lieu où expérimenter à ma manière ce que j'aprends des artistes.

L'INDISCIPLINE EST NÉCESSAIREMENT RELATIONNELLE PUISQU'ELLE ENGAGE UNE CONNECTIQUE : ELLE S'EFFORCE DE BRANCHER LES DISCIPLINES ENTRE ELLES, D'ARTICULER LA PENSÉE, L'ACTION ET LA CRÉATION, DE RELIER L'INSTITUTION

UNIVERSITAIRE (OU AUTRE) ET L'ENSEMBLE DE LA SOCIÉTÉ. EN RÉALITÉ, IL S'AGIT MOINS D'OPÉRER CES BRANCHEMENTS, QUE DE RAPPELER QU'ILS EXISTENT : il n'y aurait pas d'université sans un contrat social qui règle sa fonction au sein de la cité. D'où cette graphie que j'ai choisi d'adopter : UniverCité. Pour contrer la tendance à perdre de vue la connexion Université-Cité-Univers (pourquoi pas).

Séduction des Nuits amérindiennes organisées par les éditions Mémoire d'écrier en Haïti, de leur occasion de décentrement à la puissance deux. Me dire que la pensée ne devient possible qu'à frapper des nœuds, avec tout le douloureux que cela implique. On ne pense pas dans des nappes de mots en flots. Ni dans le sable mouvant de l'émotion. Ni dans le consensus. Il faut opposer résistance, comme le fait l'œuvre, produire une asperité pour que quelque chose devienne manifeste et pensable. Me dire, encore, que c'est la même difficulté à faire comprendre l'intérêt de formuler une problématique : apprendre à se fabriquer un problème, un vrai. Sinon tout thème peut être intéressant. Ou pas. Ou un autre. Ou peut-être. Ou pas, finalement. Lien avec la deuxième rencontre indisciplinaire « Traduire la pensée en visualisations graphiques » : Samuel Tronçon citait René Thom affirmant « ce qui limite le vrai, ce n'est pas le faux, c'est l'insignifiant ». La non-pensée n'est pas simplement plate : elle est dangereuse. Doublement. Souvent véhicule de bêtises à conséquences, elle englue aussi l'effort qu'il faut faire, et qui est parfois considérable, pour aller frapper un nœud.

Je parle ici de l'UniverCité d'abord au sens où c'est là d'où je parle (depuis l'UniverCité, donc), avant d'en parler (de parler à propos d'elle). Si je n'avais pas été pendant quelques mois titulaire d'une Chaire d'études à l'Université de Montréal, je n'aurais pas le loisir d'écrire ceci. On notera le paradoxe : le quotidien d'enseignante-chercheuse ne me laisse guère le temps d'écrire mais c'est tout de même depuis l'université que je peux penser. L'université est la condition de possibilité matérielle de ma réflexion : c'est l'institution qui me salarie et met à ma disposition des lieux (plus ou moins accessibles à Montréal ou à Paris). Cette situation me permet d'écrire et me donne, aussi, des responsabilités.

Je parle de l'UniverCité parce que j'y suis située et aussi parce que cette situation me donne une certaine efficacité : difficile pour moi d'aller parler d'indiscipline dans une usine de montage. Cela ne signifie pas que la tactique n'y serait pas utile, mais qu'il lui faudrait une autre porte-parole — plus aguerrie dans ce poste, plus légitime aussi. Il ne s'agit pas de s'y enfermer ou de s'y limiter mais de trouver un point d'appui pour faire levier.

Je parle de l'UniverCité, enfin, parce que je veux croire qu'elle constitue un lieu privilégié pour élaborer une stratégie de plus vaste ampleur et à plus long terme que la simple indiscipline. Aussi malade soit-elle (et c'est une réalité que je ne minimiserai pas), l'UniverCité est un lieu où se déploient une formidable intelligence et une réserve de *disponibilité* plus considérable qu'ailleurs. Notamment parce que l'UniverCité, quelle que soit la phase de mutation dans laquelle elle est